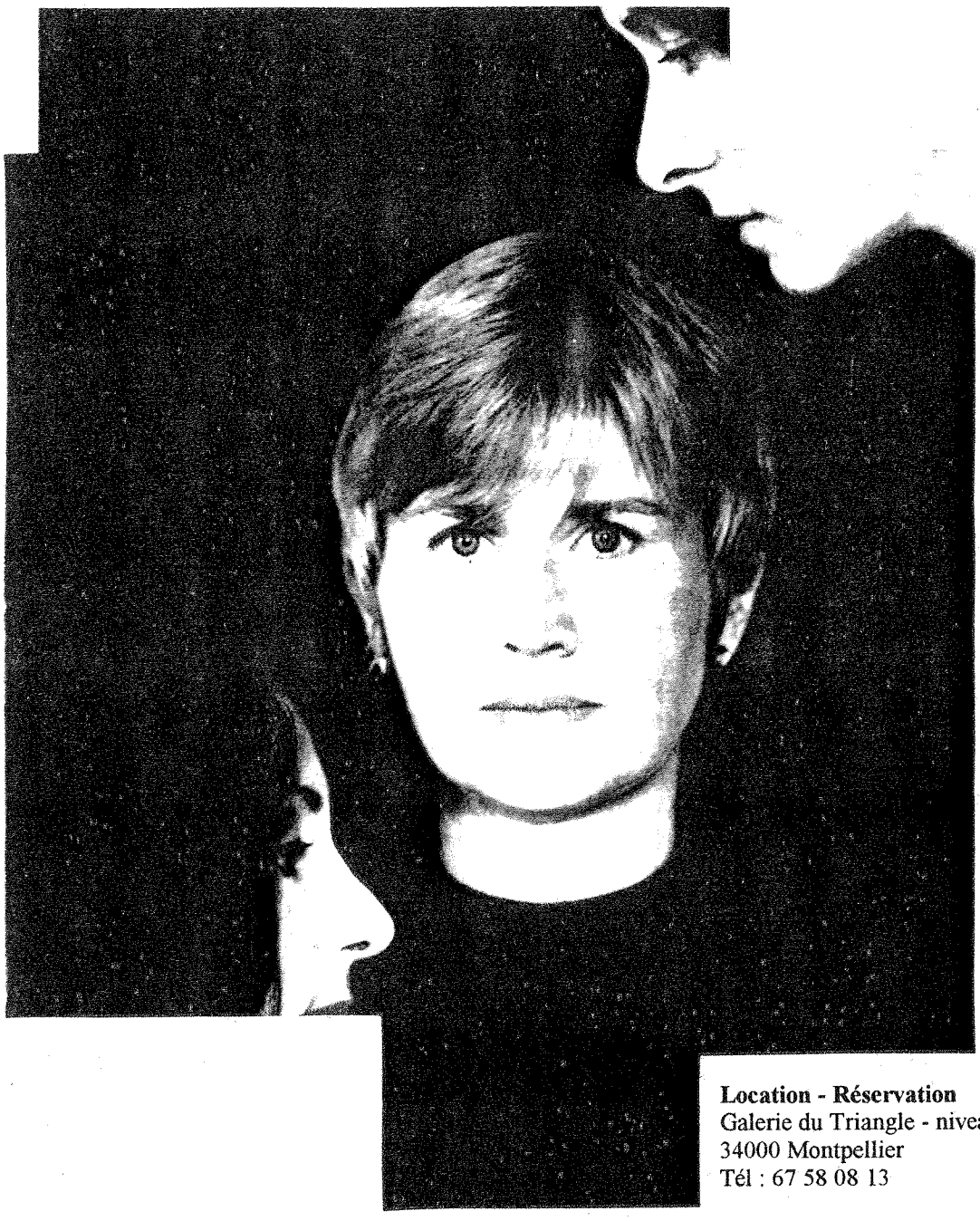
Talking heads

d'Alan Bennett

Grammont
Du 1er février au 5 février 1995
à 20h45
Mercredi et jeudi à 19h00
Dimanche à 18h00



Location - Réservation
Galerie du Triangle - niveau bas
34000 Montpellier
Tél : 67 58 08 13

Tarifs
Général : 110 Frs
Réduit : 90
-25 ans : 75 Frs

Talking heads

d'**Alan Bennett**
Texte français : **Jean-Marie Besset**

Mise en scène :	**Laurent Pelly**
Décor :	**Chantal Thomas**
Costumes :	**Laurent Pelly**
Lumières :	**Joël Adam**

Avec

Christine Brücher :	Peggy Monologue « Une femme sans importance »
Nathalie Krebs :	Suzanne Monologue « Un lit parmi les lentilles »
Charlotte Clamens :	Irène Monologue « Une femme de lettres »

Coproduction : Théâtre Paris-Villette, Théâtre de la Manufacture - Centre Dramatique National Nancy-Lorraine, Atelier Théâtral de Louvain-La-Neuve.
Avec le soutien de la DRAC Ile de France et de l'ADAMI.

Talking Heads

Talking Heads, trois monologues de Alan Bennett mis en scène par Laurent Pelly avec Christine Brücher, Charlotte Clamens et Nathalie Krebs est un projet d'actrices.

Nathalie Krebs et Christine Brücher issues toutes deux du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris se sont retrouvées ponctuellement depuis leurs études.
Notamment lors des *Petites Filles Modèles* à Chaillot, spectacle conçu, réalisé et interprété avec trois autres de leurs camarades issus de la même promotion, *Tous en Ligne* créé grâce aux A.P.A. à L'Athénée puis au Théâtre Paris-Villette sur une idée de Nathalie Krebs et Dominique Reymond et *Intimité*, premier film de Dominik Moll, sortie en janvier 1994, où elles interprètent les deux rôles principaux.

Les monologues de *Talking Heads*, publiés aux Editions Actes Sud-Papiers sous le titre *Moulins à Paroles*, découverts grâce à Louis-Charles Sirjacq, leur ont inspiré un nouveau projet.

Actrices et productrices, elles ont demandé à l'origine à Tilly, qui n'a pu poursuivre le projet, puis à Laurent Pelly de les mettre en scène.

La trajectoire pourrait ainsi se résumer : deux actrices, Christine Brücher et Nathalie Krebs, découvrent un texte, puis un metteur en scène leur fait rencontrer une troisième actrice, Charlotte Clamens, puis elles rencontrent un directeur de théâtre, Patrick Gufflet, avec lequel elles montent la production du spectacle qui verra le jour le 31 décembre 1993...

Un lit parmi les lentilles

"C'est déjà assez dur avec Georges, alors qu'est-ce que ce serait si j'avais épousé Jésus. Le sermon ce matin c'était cette histoire du jardin de Gethsémani, quand Jésus prie et que les disciples tombent de sommeil. Il les réveille et il dit : "Vous ne pouvez même pas veiller une heure avec moi ?" On croirait entendre ma mère..."

Une femme de lettres

"... Dans les histoires, il suffit de dire et ça arrive. Et si vous surprenez l'héroïne à dire : "Je ne serai jamais heureuse", vous pouvez parier que le bonheur l'attend au tournant. C'est la règle dans les romans. Alors que dans la vie, vous pouvez dire sur tous les tons que vous serez jamais heureuse et vous l'êtes jamais, et de le dire change rien à l'affaire. Ça, c'est la règle de la vie. Des fois, je me prends à penser que peut-être ce sera mieux la prochaine fois, dans une autre vie..."

Une femme sans importance

"Ça allait le lundi, ça allait le mardi, et ça allait encore très bien le mercredi jusqu'à l'heure du déjeuner. C'est là que mon petit train-train a commencé à dérailler.

D'habitude, c'est-à-dire si Mademoiselle Hayman vient pas nous faire sa Reine Mère à la dernière minute, à midi et demie tapante, vous m'avez prête à planter là mes petites affaires et à déclarer la matinée terminée. Je me repoudre le museau et je passe faire un petit pipi aux toilettes de la Compta..."

"Un lit parmi les lentilles" et "Une femme de lettres" sont deux monologues tirés de Talking Heads de Alan Bennett, traduit par Jean-Marie Besset sous le titre Moulins à Paroles, publié aux Editions Actes Sud-Papiers.

"Une femme sans importance" est un monologue inédit de la série de Talking Heads traduit par Jean-Marie Besset.

A propos de Alan Bennett et de Talking Heads

Préface de Jean-Marie Besset extraite de "Moulins à Paroles"
publié aux Editions Actes Sud-Papiers

Il n'y a plus guère que la culture populaire qui voyage. Et le nom de Bennett dira ici quelque chose en raison de l'un de ses moindres succès, la biographie filmée de Joe Orton, *Prick Up Your Ears*, dont il a signé le scénario. C'est donc avec un empressement de retardataire qu'il importe d'introduire le théâtre d'Alan Bennett en France, et de commencer par ce chef-d'oeuvre du genre - le monologue - ou plus exactement ces six petits chefs-d'oeuvre que constituent les récits à la première personne des *Moulins à Paroles*. "Ce sont des nouvelles réduites à l'essentiel, mises à nu, destinées à être lues à haute voix, dit l'auteur. Car si j'ai un talent particulier, c'est mon oreille."

Au faîte de leur carrière, les acteurs comiques nous apparaissent parfois comme les plus accomplis des comédiens, capables de tout interpréter. Et on a vu en France un Jean Le Poulain ou une Annie Cordy, en Angleterre une Maggie Smith (actrice favorite de Bennett, justement) jouer drame ou tragédie avec la même lumineuse compréhension de l'être qu'ils avaient précédemment apportée aux personnages drôles.

C'est ce qui vient à l'esprit lorsqu'on parle d'Alan Bennett, né à Leeds en 1934, et qui fit d'abord parler de lui par la revue *Beyond the Fringe* (1960), énorme succès comique que l'auteur-interprète promena un peu partout d'Edimbourg à Broadway. Sa première pièce *Forty Years On* (1968) voyait un proviseur de collège de garçons (John Gielgud) débordé par l'exubérance du spectacle de fin d'année, abrégé désopilant de l'histoire d'Angleterre. Dans les comédies qui suivirent, le ton balançait entre farce - *Habeas Corpus* (1973 avec Alec Guiness) - et satire proche de l'absurde - *Kafka's Dick* (1986). Le dialogue était brillant et l'univers résolument anglais au sens intraduisible du mot, c'est-à-dire l'appréciation difficile pour un public de théâtre français. Parallèlement, Bennett a exploré la veine historique qu'on voyait se profiler dans les comédies, notamment avec *Single Spies* (1988), pièce autour de deux des fameux espions de Cambridge, ou avec *The Madness of George III* qui a triomphé en 1992 au Royal National Theater.

Si Bennett atteint à l'excellence avec ses *Moulins à Paroles**, c'est que sa parfaite familiarité avec l'Angleterre (présente et passée) et son oreille comique se sont ici mises à l'unisson d'une recherche plus intime de quelque chose d'enfoui, de savoureux et de douloureux, du côté de cette province du nord, le Yorkshire où il a passé ses jeunes années. Dans la préface de l'édition originale, l'auteur détaille la plupart des repères conscients des *Moulins* et les rattache à autant de lieux, personnes, évènements, expressions de ses père et mère dans son enfance. Ayant traversé le miroir des eaux de cette première mémoire, il en est revenu pour nous proposer un univers désolé, étrangement attachant, peuplé et déserté tout ensemble, où les vies sont solitaires, immobiles et comiques - ô combien - dès qu'elles se mêlent de se commenter les unes les autres.

L'alcoolisme de Suzanne, femme d'un curé anglican, la sexualité honteuse de Graham qui vit avec sa vieille mère, la schizophrénie de Leslie qui s'applique à être une actrice sérieuse mais ne décroche que de minables rôles pornos, l'inceste d'un mari défunt avec leur fille, crime originel qui mine la famille de Muriel et précipite son effondrement social, la folie de Miss Ruddock, dangereux "corbeau" qui fait un enfer de son petit voisinage et ne trouve la rédemption qu'en prison, le désespoir de la vieille Doris qui préfère se laisser mourir maintenant qu'elle a perdu son mari et qu'on veut la mettre à l'hospice, autant de tares de la vie ordinaire cachées derrière les paroles des différents narrateurs. Ils disent une chose et nous, en prêtant l'oreille, par la grâce de la subtile musique d'Alan Bennett, nous en entendons une autre.

Entre le rire des petits faits vrais qu'on se risque à raconter et les larmes des tragédies qu'on parvient à peine à couvrir, nos pauvres mots pour tout cache-misère, Bennett dessine les horizons fermés, la douleur et la tentation d'exister, en exilé qui concluait dans sa présentation des *Talking Heads* à Londres : "Elevé dans la province anglaise dans les années quarante et cinquante, on apprenait bientôt cette leçon inestimable que la vie, c'est généralement quelque chose qui se passe ailleurs."

Jean-Marie Besset

** D'abord conçus sous la forme de six émissions réalisées pour la BBC Television en 1988, les Moulins à Paroles ont été portés à la scène, en tout ou en partie, notamment au Comedy Theater, à Londres, avec l'auteur dans le rôle de Graham, depuis janvier 1992.*

Alan Bennett

Auteur et comédien, Alan Bennett, depuis 1960, travaille pour le théâtre, le cinéma, la radio et la télévision.

Au théâtre, sa première apparition sur scène date de 1960. Il joue avec Peter Cook, Dudley Moore et Jonathan Miller dans la revue *Beyond the Fringe*. En 1968, sa première pièce, *Forty Years On*, est présentée par John Gielgud au Headmaster. En 1973 *Habeas Corpus* est jouée au Lyric Theater par Alec Guiness, qui interprète également en 1977 *The Old Country*. Il est aussi l'auteur de *Getting On* et de *Enjoy*, créées en 1980 au Vaudeville Theater, de *Kafka's Dick* créée au Royal Court Theater en 1986 et de *An Englishman Abroad* et *A Question of Attribution* en 1988 mises en scène sous le titre *Single Spies* au National Theater.

Au cinéma, il est le scénariste de *A Private Function* avec Maggie Smith et Michael Palin en 1985 et de *Prick Up Your Ears* réalisé par Stephen Frears avec Garry Oldman, Alfred Molina et Vanessa Redgrave.

Pour la radio et la télévision, nous pouvons notamment citer la diffusion (entre 1981 et 1982) de huit de ses pièces télévisuelles par la BBC : *A Woman of no Importance, Intensive Care* (dans laquelle il joue le rôle principal), *Our Winnie, Day Out, Rolling Home, Say Something Happened, Marks* et *An Englishman Abroad*.
En 1986, la BBC diffuse *The Insurance Man* avec Daniel Day Lewis.
En 1988, les six monologues de *Talking Heads* sont retransmis par la BBC et triomphalement accueillis.
Poetry in Motion série de lectures faite par Alan Bennett sur six poètes britanniques a été diffusée en 1991 sur Channel 4.

Jean-Marie Besset

Parallèlement à son activité d'auteur dramatique, Jean-Marie Besset a été correspondant en Grande-Bretagne du magazine théâtral Acteurs, collaborateur à l'émission d'Alain Veinstein sur France-Culture, collaborateur du magazine Harpers & Queens, correspondant littéraire pour l'Express et le Monde.

Il a été lauréat du programme Villa Médicis "hors les murs" en qualité d'auteur dramatique français à New York.

Pour le théâtre, il a écrit *L'Heure Orange* en 1980, *Joker* en 1981, *Villa Luco* en 1985, publiée aux Editions Actes Sud-Papiers et produite par le Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Jacques Lassalle, puis créée à Paris au Théâtre Paris-Villette en novembre 1989, *La Fonction* en 1985 publiée aux Editions Actes Sud-Papiers, mise en scène de Patrice Kerbrat en 1990 au Studio des Champs Elysées, *Fête Foreign* en 1986 publiée aux Editions Actes Sud-Papiers et *Ce qui arrive et Ce qu'on attend* en 1988 publiée aux Editions Actes Sud-Papiers, et créée en mars 1993 au Théâtre de la Gaîté Montparnasse dans une mise en scène de Patrice Kerbrat.

Jean-Marie Besset a également adapté *Le Bonheur des Autres* de Michael Frayn, *Quelque Chose dans l'Air* de Noël Coward, *La Nourriture du Feu* de Jon Robin Baitz, *Le Malin Plaisir* de David Hare et *Danser à Lughnasa* de Brian Friel.

Laurent Pelly, metteur en scène

Après une expérience de comédien à la Comédie de Saint-Etienne dirigée par Daniel Benoin, il suit les cours de Jean-Louis Martin Barbaz, dont il deviendra l'assistant.

En 1980, il crée la compagnie Le Pélican avec laquelle il met en scène : *Si jamais j'te pince* de Labiche au Théâtre Daniel Sorano Vincennes, *Le dîner bourgeois* de Henri Monnier au Théâtre Daniel Sorano, *En cas de pluie* de Philippe Béglia à la Comédie de Saint-Etienne, *Chambres calmes, vue sur la mer* de Michel Jourdheuil au Théâtre de la Plaine.

Au C.D.N. Nord-Pas-de-Calais, il met en scène *Chat en poche* de Feydeau en 1986 et *Le Tartuffe* de Molière en 1987.
En 1989, Laurent Pelly met en scène avec la compagnie Le Pélican, *Heureuse ! petit drame banal et confortable en trois volets* de Henri Becque, Georges Ancey et d'après la Baronne Staffe au Palais Galliera en juin 1989 et *Dernière Conquête Itinéraire Harmonique d'un Trio Las* au Cargo de Grenoble, repris en décembre 1990 à l'Opéra Comique.
En avril-mai 1991 il reprend au Théâtre National de Chaillot *Madame Angot* de Maillot.

En décembre 1991 Laurent Pelly met en scène au Théâtre National de Chaillot, dans le cadre des années Rimbaud : *Un Coeur sous une Soutane* - Tentative de commémoration, repris en mars-avril 1992 toujours au Théâtre National de Chaillot.

Dans le cadre de "Enfantillages", en mai 1992 au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis, il a mis en scène *Quel Amour d'Enfant* de la Comtesse de Ségur, spectacle repris au T.J.S. de Montreuil, T.J.A. de Lyon et au Cargo de Grenoble.

Au mois d'août 1992, Le Pélican participe au Festival de Poésie du Haut-Allier avec : *Comment ça va ? - Au Secours !* scénario inédit de Vladimir Maïakovski, mis en image par Laurent Pelly.

En mai-juin 1993, au Théâtre National de Chaillot, Laurent Pelly a mis en scène *Eva Peron* de Copi et à nouveau au Festival de Poésie du Haut-Allier a réalisé une mise en image de *Comment j'ai écrit certains de mes livres* de Raymond Roussel.

Christine Brücher, comédienne

Elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 1980 et suit les cours de Jean-Pierre Miquel et Antoine Vitez.

Au théâtre, elle a notamment joué dans *Les Histoires de l'Oncle Jacob*, créé au Théâtre Populaire de Lorraine, mise en scène de Jacques Kraemer, *La Nuit va bien aux Défigurés* d'après Barbey d'Aurevilly, créé à la Comédie de Caen, mise en scène de Pierre Dios et Jean-Loup Wolff, *Douce* de Dostoïevski, créé à la Rose des Vents, Villeneuve d'Ascq, *Les Petites Filles Modèles* d'après la Comtesse de Ségur, créé au Théâtre National de Chaillot, *Belle Famille* de Victor Haïm et *La Ménagerie de Verre* de Tenessee Williams, créés au Centre Dramatique National de Reims, mises en scène de Daniel Roman, *Hamlet* de Shakespeare et *Poème d'Hiver* créés au Théâtre des Quartiers d'Ivry, mises en scène de Catherine Dasté.

Elle joue dans trois spectacles créés au Théâtre Paris-Villette : *Tous en Ligne* d'après les textes radio de Macha Beranger, mise en scène de Ged Marlon, *Entrevue au Parloir* de Fernand Seltz, mise en scène de Jean Bouchaud, *Les Fruits d'Or* de Nathalie Sarraute,

mise en scène de Elisabeth Chailloux, et à la Maison des Arts de Créteil dans *La Nuit des Rois* de Shakespeare, mise en scène de Charles Tordjman.

Au cinéma, elle joue dans *L'Intruse*, long métrage de Bruno Gantillon, dans les courts métrages *Actes d'Amour* de Michel Blondel, *La Frite* de Roger Guillot et dans *Intimité*, long métrage de Dominique Moll où elle tient l'un des deux rôles principaux.

Charlotte Clamens, comédienne

Elle suit les cours d'Antoine Vitez au Théâtre National de Chaillot.

Au théâtre, elle a joué dans *Electre* mise en scène de Antoine Vitez au Théâtre National de Chaillot, *Narcotiques* de Witkiewicz au Théâtre Paris-Villette, *Les Scènes de la Grande Pauvreté* de Sylvie Péju mise en scène de Marcel Bozonnet au Théâtre de Gennevilliers, *Elan Noir* création chorégraphique de Caroline Marcade au Théâtre Populaire de Lorraine de Thionville, *La Dame de chez Maxim's* de Georges Feydeau mise en scène de Alain Françon au Théâtre des Amandiers de Nanterre et *Eva Peron* de Copi mise en scène de Laurent Pelly au Théâtre National de Chaillot.

Elle était assistante à la mise en scène pour *Y'a bon Bamboula* auprès de Tilly au Festival d'Avignon et au Théâtre Paris-Villette.

Au cinéma, elle a joué dans *Loin du Brésil* de Tilly, *Baisers de Secours* de Philippe Garrel et *Electre* de Ugo Santiago.

A la télévision, dans *Les Bottes de Sept Lieues* de Hervé Basle et *Les Cinq Demières Minutes* de Nicole André.

Nathalie Krebs, comédienne

Elle suit les cours de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre et entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Pierre Debauche et Antoine Vitez.

Au théâtre, elle joue notamment dans *Les Petites Filles Modèles* d'après la Comtesse de Ségur au Théâtre National de Chaillot, *Exquise Banquise* de Louis-Charles Sirjacq au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis, *Avant le Spectacle* de Maïté Nahyr au Théâtre de l'Athénée, *Conversations d'Idiots* de Walter le Moli au Gymnase Aubanel à Avignon, *Boomerang ou le Salon Rouge* de Philippe Minyana mise en scène de Michel Didym au Théâtre de la Bastille et *Tous en Ligne* d'après les textes radio de Macha Beranger mise en scène de Ged Marlon au Théâtre Paris-Villette.

Au cinéma, elle a joué dernièrement dans *Louis, Enfant Roi* long métrage de Roger Planchon, *Intimité* de Dominik Moll, où elle joue l'un des deux rôles principaux, et *Pas Catholique* de Tonie Marshall.

A la télévision dans *Un Otage de Trop* de Philippe Galland et *Les Années Lycée* de Cédric Klapisch.

Chantal Thomas, scénographe

Elle étudie aux Beaux-Arts de Dijon puis entre à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs où elle obtient le diplôme de la section scénographie en 1982.

Elle réalise plusieurs décors de films pour des étudiants de l'IDHEC. En 1983 elle crée avec quatre scénographes un atelier de conception et réalisation de décors et travaille sur de nombreuses peintures et sculptures, ainsi que des costumes pour le théâtre (Bob Wilson, Alfredo Arias, Giorgio Strehler), le cinéma (*Cyrano de Bergerac)* et les musées *(Musée Grévin)*.

Elle signe les décors pour *Les Plaideurs* et *L'Impromptu de Versailles* ainsi que *Lola Montes*, mise en scène de Jean-Louis Martin Barbaz.

Elle collabore depuis 1987 avec Laurent Pelly notamment pour *Le Tartuffe* au Centre Dramatique National Nord-Pas-de-Calais, *Heureuse* au Palais Galliera, *Un Coeur sous une Soutane* au Théâtre National de Chaillot, *Quel Amour d'Enfant* au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis, *Eva Peron* au Théâtre National de Chaillot, et *La Famille Fenouillard* au T.J.S. de Montreuil.

Le Canard enchaîné

19 JANVIER 1994

Le Théâtre

Talking heads

(Tu causes, tu causes)

C'EST trois petites bonnes femmes, elles pépient, elles dégoisent, elles dégurgitent les pauvres vies qu'elles ont eu du mal à avaler, comme se vide le Rhône après le trop-plein de pluies. Elles sont grimpées sur scène vraiment par hasard,et là, c'est encore mieux que chez Mireille Dumas à la télé, parce qu'elles n'ont rien, vraiment rien de grandiose à raconter, sinon qu'il s'agit de leur vie à elles, et que ce n'est pas leur faute si elles n'en ont pas une de remplacement à se mettre sous la dent comme on change d'organe, paraît-il, à présent : les trois comédiennes qui leur ont prêté leur apparence, Christine Brücher, Charlotte Clamens et Nathalie Krebs, peuvent en témoigner. Comme en témoignerait leur papa commun, Alan Bennett, qui avait commencé par les faire parler à la radio avant que ne vienne l'heureuse idée de nous les montrer en trois dimensions. L'adaptateur aussi, Jean-Marie Besset (1), dont « Ce qui arrive et ce qu'on attend » est, par ailleurs, repris ces jours-ci au Théâtre des Mathurins avec Judith Magre, Patrice Kerbrat et l'identique adorable Sabine Haudepin.

Le metteur en scène, Laurent Pelly, a su se débrouiller avec du presque rien, du noir, des projecteurs, des coulissants qui font travelling en réduction pour petite vie paumée, pour nous mettre en chair ces destinées de décalcomanie exemplaires, et c'est jubilatoire.

Il y a Suzanne, la femme d'un curé anglican. *« C'est déjà assez dur avec Georges, alors qu'est-ce que ce serait si j'avais épousé Jésus. Le sermon, ce matin, c'était cette histoire du jardin de Gethsemani, quand Jésus prie et que ses disciples tombent de sommeil. Il les réveille et il dit : "Vous ne pouvez même pas veiller une heure avec moi ?" On croirait entendre ma mère. »* Mais un jour, *« il y a comme un hiatus dans le déroulement de la cérémonie. Ça y est, voilà le fan club en état d'alerte rouge ».* Le vin de messe a disparu. *« Ça me démange de lui dire que si Jésus est si fort qu'ils prétendent, il n'y a qu'à mettre de l'eau du robinet et attendre de voir ce qui va se passer. »*

Autre gros sujet de préoccupation : est-ce que le sexe fait partie intégrante de la religion, ou est-ce en supplément, vin et câlins, service religieux compris ? M. Ramesh, qui est épicier et indien, apporte un élément de réponse, là, parmi les lentilles, le troisième dimanche après la Pentecôte : chez lui, il n'y a pas de doute, *« le sexe fait partie intégrante de Dieu, n'importe comment... c'est la première fois que je comprends pourquoi on en fait toute une histoire ».*

Puis comme toutes ces choses ne sont pas claires, Suzanne doit s'inscrire chez les Alcooliques anonymes, pour la plus grande gloire de son mari enfin attelé à une tâche à sa mesure : se dévouer pour sa pécheresse, qu'il trimballe comme un chimpanzé sacré. Le vin de messe ne disparaît plus. Cependant que M. Ramesh a vendu son magasin pour s'installer plus loin, à Preston, avec sa femme qui est si jeune.

Voilà le ton. Sont également sur la sellette Miss Ruddock, qui écrit à tout bout de champ pour meubler sa solitude cancanière de corbeau et déglinguée : ce qui la mène tout droit à l'ombre de hauts murs, où on lui fait tenir son journal intime, ce qui la ravit, parce que les autres pensionnaires, surtout celle qui a tué son enfant, n'y connaissent rien.

Enfin, vous avez la dactylo, *« une femme sans importance »* qui trimballe son optimisme sans défaillance, de la photocopieuse au cabinet médical, de là à l'hosto, et puis... Youpi ! Qu'est-ce qu'on se marre ! C'est simplement génial, dans la lignée de ce que savait faire le Dickens des Christmas Carols.

Bernard Thomas

● Au Théâtre de Paris-Villette.

(1) Jean-Marie Besset, qui n'est pas fainéant, outre ces « Moulins à paroles si bons à moudre » et « Ce qui arrive et ce qu'on attend », a également publié chez « Actes Sud papier », « Villa Luco », un petit chef-d'œuvre, « Fête Foreign » et « La fonction ».

Libération

MARDI 11 JANVIER 1994

Trois têtes de Bennett

«Moulins à parole», trois tranches de vie de femmes mises en triptyque par Laurent Pelly. L'occasion de découvrir l'anglissime Alan Bennett.

● **Moulins à parole,** adaptation de *Talking Heads* d'Alan Bennett, mise en scène Laurent Pelly, théâtre de Paris Villette, à 21 heures jusqu'au 5 février (42.02.02.68).

«Ça allait le lundi, ça allait le mardi, ça allait encore très bien le mercredi jusqu'à l'heure du déjeuner. C'est là que mon petit train-train a commencé à dérailler.» Ainsi commence, racontée par elle-même... en train de se *«repoudrer le museau»*, l'histoire de la petite secrétaire qui toujours apportait à la cafétéria de l'entreprise sa propre vinaigrette dans un Tupperware, avait le respect de la hiérarchie et visiblement pas beaucoup d'autre chose dans la vie ni dans la tête que le train-train minuté du bureau. Bref, *Une femme sans importance* qui commence à avoir mal au ventre et, de fil en aiguille, se retrouvera à l'hosto. Une banalité à se flinguer. Du désespoir à couper au couteau. Un flot d'images et de mots soudés les uns aux autres avec une telle inexorable ironie que, d'entrée, on songe au petit monde condamné d'avance des nouvelles de Raymond Carver... sauf que ce n'est pas d'Amérique mais de la plus anglaise des Angleterre qu'il s'agit.

«Elevé dans la province anglaise dans les années 40 et 50, on apprenait bientôt cette leçon inestimable que la vie, c'est généralement quelque chose qui se passe ailleurs», confiait l'auteur Alan Bennett, né à Leeds où son père était boucher, lorsqu'il présenta à la télévision (en 1988 pour la BBC) les six monologues intitulés *Talking Heads* (rien à voir avec le groupe rock), traduire *Têtes parlantes*. Des cervelles isolées, qui arrêtent si peu de causer que leurs soliloques ont des allures de logorrhées fatales. Le traducteur Jean-Marie Besset, premier en France à faire connaître quelques-uns de ces monologues, a choisi, lui, pour titre explicite *Moulins à paroles* et a fait du beau et très exact travail (1). Alan Bennett, qui fit ses débuts en 1960 en jouant dans une revue comique, *Beyond the Fringe*, dont le succès alla jusqu'à Broadway, est connu ici comme scénariste du film de Malcolm Mowbray *A Private Function*, sorti en France sous le titre *Porc royal*, et aussi parce qu'il a écrit le scénario de *Prick up your Ears*, biographie de Joe Orton filmée par Stephen Frears. Or, de l'autre côté de la Manche, on est sûr, depuis sa première pièce en 1968, qu'il est également et peut-être même avant tout un authentique auteur de comédies. Des grands comme Alec Guiness ont joué ses farces. *Kafka's Dick*, satire féroce de l'absurde Albion donnée en 1986, est resté dans les annales. Récemment, la deuxième de ses comédies historiques, *la Folie de George III*, a fait un triomphe au Royal National Theater.

Sophie Steinberger/Enguerand

Christine Brücher, *«Une femme sans importance».*

Avec ces trois monologues de femmes extraits de *Talking Heads*, c'est donc assez tardivement, que le public français est invité à faire la connaissance de Bennett. Ne surtout pas hésiter: les trois comédiennes qui ont eu envie de le jouer offrent à la queue leu leu trois solos de quarante minutes qui valent leur pesant d'atroce quotidien. Christine Brücher est la première *«sans importance»* susdécrite, parfaite avec sa petite mise en plis blonde et ce geste de remonter discrète sous son sage corsage une non moins sage bretelle de soutien-gorge. La deuxième, Nathalie Krebs, est effroyablement irrésistible dans la peau de madame le curé, autrement dit l'épouse d'un prêtre anglican, découvrant l'extase dans l'arrière-boutique d'un épicier indien. Son numéro à elle a pour titre *Un lit parmi les lentilles*: elle dévide son existence de grenouille de bénitier malgré elle. C'est plus difficile pour la troisième, Charlotte Clamens, parce que, justement, elle arrive en troisième dans la peau de la plus givrée des trois, la bonne femme qui n'arrête pas d'espionner ses voisins, la redresseuse de torts: *Une femme de lettres*, autrement dit une écriveuse impénitente de bafouilles, de réclamations ou de fureur. Qui, à force de se mêler de ce qui ne la regarde pas, se retrouve en taule pour trouble à l'ordre public. Les trois exécutent leurs partitions émaillées de digressions noires, avec sauts dans le vide de raccourcis burlesques. Quasiment sans broncher. Presque trop impeccables. Laurent Pelly les a mises en scène comme en triptyque, qu'il déroule dans un décor simple de Chantal Thomas. Par instants, les trois frôlent le risque *one-woman show* de café-théâtre, mais se récupèrent *illico*. Curieux machin, un peu comme un concours, que leur course toute dévouée au corrosif Bennett.

Mathilde LA BARDONNIE

(1) Actes Sud-Papiers, 96 pp., 80 F.

Le Monde

15, rue Falguière, 75501 Paris Cedex 15

– DIMANCHE 26 – LUNDI 27 DÉCEMBRE 1993

Alan Bennett, portraitiste de l'Angleterre

Le public français connaît Alan Bennett, mais ne le sait pas. Cet Anglais de cinquante-neuf ans vit dans un quartier résidentiel de la capitale anglaise entre ses livres, soigneusement dispersés dans une petite maison victorienne qu'on jurerait sortie d'un film. Il est l'auteur de nombreuses pièces de théâtre, scénarios pour la télévision, adaptations d'œuvres étrangères, et c'est lui qui a écrit le scénario du film de Stephen Frears, *Prick Up Your Ears*, qui a connu une brillante carrière internationale.

Tandis que le National Theater de Londres présente *The Madness of George III*, à l'affiche avec succès depuis 1991, portrait vif et drôle du monarque qui régnait en Angleterre pendant la Révolution française – l'occasion de dire son fait à la famille régnant aujourd'hui sur le royaume – le Théâtre Paris-Villette présente à partir du 31 décembre une mise en scène, signée Laurent Pelly, de trois des six monologues-récits de *Talking Heads (Moulins à parole)*, conçus en 1988 pour la télévision, puis portés à la scène. C'est Jean-Marie Besset qui les a traduits.

« J'aime écrire des dialogues plutôt que des intrigues, indique Alan Bennett. *Je ne sais jamais quelle histoire je vais raconter quand je commence un travail. En revanche, j'imagine d'abord des personnages et leur façon de parler, une façon assez simple, presque populaire. C'est peut-être une réminiscence de mon enfance à Leeds ; c'est un choix aussi, car, s'ils s'exprimaient dans une langue plus sophistiquée, ils maîtriseraient mieux leur destinée. Si mes personnages étaient vivants, ils n'auraient sans doute pas beaucoup aimé Mme Thatcher et les gouvernements conservateurs. Mes personnages avouent leurs handicaps sociaux, leurs émotions brisées, et souffrent du manque de considération. Truffaut dit que tous ses films traitent de la timidité ; je crois qu'on peut le dire aussi de mes personnages. »*

S'il confesse son admiration pour les grands auteurs anglais vivants, Alan Bennett ne se reconnaît pas dans l'agressivité d'Edward Bond ou de Steven Berkoff : *« J'essaie toujours de me tenir à l'écart des autres auteurs, car, bons ou mauvais, je suis de toutes les façons déçu par leur travail. Et puis, il y a Shakespeare... A chaque fois qu'on le relit, on y découvre quelque chose qu'on était sûr d'avoir enfin trouvé soi-même... Il vaut mieux le considérer comme un paysage : plus vous le voyez, plus il vous faut l'oublier. »*

Les pièces d'Alan Bennett disent toujours leur fait à l'Angleterre contemporaine, où la lutte des classes est plus que jamais d'actualité, où les tabous persistent et où la société paraît bloquée : *« Les problèmes sociaux de la Grande-Bretagne sont immenses. Tout notre système d'éducation tend à nous séparer les uns des autres. Notre pays est devenu moins attractif, moins tolérant, beaucoup plus fermé qu'il y a une quinzaine d'années. A Paris, j'ai toujours l'impression que les gens sont plus intelligents, éduqués, ouverts, qu'il y a moins de mépris de classe. Et puis, comme l'affaire du GATT vient de le prouver, les Français savent encore mener des combats culturels admirables. Ici, personne n'a rien dit, on n'aurait jamais pu réunir autant de personnalités et d'énergie pour défendre la même cause. »*

O. S.

▶ *Talking Heads*. **Mise en scène de Laurent Pelly. Avec Christine Brücher, Charlotte Clamens et Nathalie Krebs. Du 31 décembre au 5 février. Théâtre Paris-Villette. 211, avenue Jean-Jaurès, Paris (19e). Tél. : 42-03-02-55. Métro : Porte-de-Pantin.**